

BULLETIN  
AUGUSTE-COMTE

(MENSUEL)

## COMITÉ DE RÉDACTION :

Georges DEHERME  
DIRECTEUR

Alfred DUBUISSON  
ADMINISTRATEUR

Julien PEYROULX  
SECRETARE

## SOMMAIRE :

	Pages.
<b>Le Positivisme actuel</b> : L'humanisme de mots et l'humanisme d'idées. — L'humanitarisme de phrases et l'humanitarisme d'actes.....	609
<b>Auguste Comte</b> : Comte et le féminisme.....	613
<b>Diffusion, infiltration du positivisme</b> : Interview d'Auguste Comte.....	614
<b>Controverses et disputes</b> : La « mauvaise foi » de la foi théologique.....	617
Réaction républicaine.....	619
<b>Les livres qui font penser</b> : <i>Les opérations cardinales de l'esprit humain</i> , par ALAIN MILHAUD. — « <i>Le Roi triste</i> » et l'œuvre de J. Mélon, par Camille LE SENNE. — <i>La question préalable contre la théorie d'Einstein</i> , par H. BOUASSE.	630
Table des matières.....	635

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

16, RUE SAINT-SÉVERIN, 16

PARIS (V<sup>e</sup>)

Le régime matérialiste de la prétendue propriété littéraire a généralisé la simonie, la prostitution de l'esprit. En asservissant l'intelligence à l'argent et au nombre, ce régime a été un des facteurs de notre anarchie mentale et morale.

Parce qu'il se propose la régénération des opinions et des mœurs, le *Groupe Auguste-Comte* ne connaît donc pas les « droits d'auteur », non plus qu'aucun autre « droit », hormis celui de faire son devoir. *En conséquence il autorise sans condition, il sollicite même la reproduction de tout ce qu'il publiera.*

---

## A NOS LECTEURS, A NOS COLLABORATEURS

---

La rédaction d'un Bulletin documentaire devant être objective, impersonnelle, nous prions nos collaborateurs, qui sont tous nos lecteurs, de s'abstenir de littérature, en résumant le plus possible les notes qu'ils veulent bien nous transmettre.

Nous espérons qu'ils ne se froisseront pas quand nous procéderons nous-mêmes à cette condensation nécessaire. Comme lecteurs, comme positivistes, ils trouveront une ample compensation au petit sacrifice d'auteur que nous leur demandons de consentir.

---

## BULLETIN AUGUSTE-COMTE

---

Notre Bulletin ne paraissant que tous les deux mois pendant les vacances, nous fixons le prix de l'abonnement non plus à l'année mais par série de 10 n<sup>os</sup> se composant d'au moins 320 pages.

ABONNEMENT A LA SÉRIE DE DIX NUMÉROS .....	15 fr.
UNION POSTALE.....	20 —
Le Numéro, sur demande ou à notre librairie franco....	2 —

## LE POSITIVISME ACTUEL

---

### L'HUMANISME DE MOTS ET L'HUMANISME D'IDÉES.

M. Léon Bérard est un fin lettré. Sa bonne volonté est certaine. Il a le ferme propos de servir l'intellectualité française.

Malheureusement, dès le départ, il bifurque en dénonçant « le terrible et hideux pouvoir de la richesse sans culture ».

Cette confusion barbare du spirituel et du temporel ne peut qu'accélérer la décadence des études, telle que le doyen de la Faculté des lettres de Poitiers vient de la signaler : « l'indigence des notions, la médiocrité ou la pauvreté du fond et de la forme qui sont les caractéristiques dominantes des baccalauréats ».

Ce ne sont pas les programmes qu'il faut changer, et surtout surcharger encore, c'est le système universitaire des examens et des brevets, notamment les baccalauréats, qu'il faut détruire. Il n'y a plus à rechercher ce qui justifiera le mieux le parasitisme des classes moyennes, mais à combattre tout parasitisme.

La plus haute culture ne dépend point du nombre, mais de la qualité de l'élite qui y participe.

Ainsi, M. Léon Bérard, parce qu'il part d'une confusion, aboutit à une confusion. Ce qui fait surtout « terrible et hideux » le pouvoir de la richesse, — avec ou sans diplôme, — c'est qu'il n'acceptant plus aucune subordination, il usurpe sur le spirituel. Or sa fonction doit rester toute temporelle.

Pour l'exercer congrûment, certes, il faut quelque intelligence et quelque sensibilité aux impulsions et aux sanctions de l'opinion publique, c'est-à-dire quelque moralité. Mais on peut être un nigaud ou une fripouille et avoir appris le latin et le grec. A ces deux espèces, nombreuses et multi-formes, on ne donne ainsi que des prétentions ou l'on ne procure que des facilités de nuire.

La confusion du temporel et du spirituel, qui est nécessairement dans la nature de l'enseignement d'État, c'est le chaos, la subversion des hiérarchies organiques. Et c'est ainsi que l'anarchie, originairement, essentiellement intellectuelle, s'élabore dans ce creuset maléfique de l'Université.

Une civilisation s'anime et progresse surtout par une division plus complète du travail social, par une différenciation plus parfaite des fonctions sociales, et donc par une sélection plus rigoureuse de l'élite enseignante, consacrant et dirigeante.

La culture à universaliser, ce n'est pas celle des diplômes, des droits au parasitisme, c'est surtout celle des devoirs de servir l'Humanité. Cet humanisme vivifiant se résume, pour tous, dans ce précepte positif : « Vivre pour autrui. »

Apprendre que chacun, en fait, vit « par autrui », former la docilité, c'est l'essentiel de l'instruction positive ; enseigner la soumission, base du perfectionnement, qui est toujours le but, c'est toute l'éducation positive.

Formés ainsi, les cœurs et les esprits peuvent exalter les possibilités de leur nature dans la ligne de leurs vocations et de leur destin. Et non pas un moment, devant un jury et pour un parchemin ; mais en toute circonstance, toujours, de plus en plus, et pour vivre humainement. Rien n'est forcé, tout est tonifié, stimulé.

La seule réforme efficace serait de libérer l'enseignement en le séparant de l'État, et donc de licencier d'abord le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Mais M. Léon Bérard n'est pas disposé à faire un patriotique harakiri. Il préfère *en* remettre. Ses « réformes » consisteront à vernir de latin et de grec la Barbarie profonde qu'entretient l'Université avec un zèle calamiteux.

#### L'HUMANITARISME DE PHRASES ET L'HUMANITARISME D'ACTES.

Ceux qui sont responsables de la politique incohérente de l'Europe invoquent volontiers cette excuse : les réparations.

Tout fut sacrifié aux « réparations ». Et pour ne réparer que les réparateurs, pour aggraver le désastre. C'est ainsi que cette paix aura coûté à la France, en argent s'entend, plus cher que la guerre.

Il est vrai que notre alliée britannique s'est dépassée elle-

même. Le mercantilisme égotiste a obnubilé le rudimentaire entendement que le Dieu de la Bible départit parcimonieusement à ce peuple qui a toujours pensé avec ses mâchoires et senti avec sa caisse. Mais, enfin, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Anglo-Saxon est Anglo-Saxon. De même, le Germain envahisseur.

Il est insensé, d'ailleurs, de demander des règlements de compte aux vaincus, cinq ans après leur défaite. Ce sont des choses qui s'oublient vite, — aussi vite que le mal fait aux autres ou les bienfaits reçus. Aussi, quelque odieuse que soit, dans les conjonctures présentes, l'attitude de la toujours perfide Albion, il nous faut bien convenir que ses représentations hypocrites ne sont pas tout à fait dénuées d'apparentes raisons. Il ne fallait pas les attendre ni les solliciter.

Cette année pourtant, quasi dictatorialement, la Ruhr fut occupée. Et certes, c'est le seul geste vraiment politique et de pacification esquissé depuis l'armistice. Los à Raymond Poincaré-la-paix!...

Malheureusement, cet homme d'État est l'esclave d'un système de mort, le parlementarisme, et il lui fallut invoquer ce motif absurde : faire payer l'Allemagne. Alors, si elle avait pu se soumettre aux conditions des réparations, on lui restituait aussitôt — intacts — Essen, les usines de la *Badische Anilin*, la Ruhr, tout ce formidable arsenal de la haine exacerbée !

C'eût été de la folie, — un suicide.

Néanmoins, il est évident que l'occupation ne se peut prolonger indéfiniment. Elle est le prétexte de toutes les attaques sournoises contre la France. Elle coalise, contre nous, avec l'Allemagne, tous les ennemis de la civilisation pacifique. La démagogie de trahison et la cavalerie de Saint-Georges font le reste.

Puisse le dictateur Raymond Poincaré nous entendre ! Il n'y a, en l'occurrence, et surtout depuis la note Baldwin, que deux partis à prendre : 1° Annexer la Ruhr, purement et simplement, en dédommagement des dévastations et pour solde de tout compte; 2° ou détruire définitivement toutes les mines et usines de la Ruhr qui ne servent qu'à préparer la guerre. Ce serait affirmer, à la face du monde, la haute spiritualité de l'hégémonie française.

Notre éminent et vieil ami Charles Gide a protesté évangéliquement contre cette dernière proposition, et il a confié son indignation humanitaire et son horreur de toute violence, ainsi qu'il convenait, à l'organe bolchéviste, *l'Humanité*.

Est-ce comme économiste ou comme pacifiste ?

Comme économiste, il sait pourtant que la fabrication de mitrailleuses, de canons et de gaz asphyxiants, — même quand ils sont destinés à châtier ces « impérialistes » de Français, — n'a jamais fait la prospérité des peuples.

Comme pacifiste, il devrait se réjouir que l'Allemagne fût contrainte ainsi, désormais, à substituer la production de son labeur à la prédation militaire.

Évidemment, il y a malentendu.

Nous ne pouvons croire que M. Ch. Gide soit de ces pacifistes-masochistes qui ne détestent dans la guerre que la victoire et qui éprouvent des voluptés inavouables à être molestés, envahis, pillés, violés et mitraillés...

Georges DEHERME.

---

Une attention trop exclusive envers les sentiments expose à la dégénération mystique en disposant à négliger, ou même oublier les actes qu'ils doivent régir.

*Auguste Comte*

## AUGUSTE COMTE

---

### COMTE ET LE FÉMINISME.

Dans le dernier numéro du *Bulletin*, à propos de la campagne tendant à l'attribution aux femmes des droits politiques, nous avons cité un passage d'un ouvrage de M. Grimanelli, vice-président de la *Société positiviste internationale*, « La femme et le positivisme », où l'éminent auteur exprimait un avis défavorable.

Au sujet de cette citation, nous avons reçu de M. Grimanelli une lettre dont nous extrayons ce qui suit :

« Ces lignes rendaient bien et continuent à rendre le fonds de ma pensée. Toutefois, j'ai eu, depuis qu'elles ont été écrites, l'occasion de reconnaître que de bonnes raisons peuvent être invoquées en faveur de l'admission des femmes à l'électorat municipal, et même, dans des conditions à déterminer, à l'éligibilité aux conseils municipaux, la commune étant à certains égards un grand ménage et les questions d'assistance, d'hygiène, d'hospitalisation et d'école y jouant un grand rôle.

« Sous cette réserve, je n'ai rien à rétracter du passage que vous m'avez fait l'honneur de citer.

« Maintenant, il est clair que le point de vue sur ce sujet change suivant qu'on se réclame de la métaphysique des droits individuels absolus ou, comme nous, de la conception positive des fonctions sociales et des mutuels devoirs. »

Nous nous bornerons à dire qu'en refusant aux femmes la participation à la vie publique, Comte n'a pas distingué entre la vie municipale et la vie politique, et que, dans notre pays au moins (on peut le regretter), cette distinction n'existe pas ailleurs que dans les mots et n'est réelle ni en fait, ni en droit, puisqu'on ne saurait nier le caractère politique qu'ont pris partout les élections municipales, et que notre droit public même le leur donne en faisant participer les conseillers municipaux aux élections des sénateurs.

J. P.

---

## DIFFUSION, INFILTRATION DU POSITIVISME

### INTERVIEW D'AUGUSTE COMTE.

Dans l'excellente publication d'enseignement que dirige M. Pierre Dufrenne, *la Revue de l'école*, notre ami Albert Grimaud mène une « enquête chez les morts ». Voici l'« interview d'Auguste Comte » qui a paru dans le numéro du 27 mai 1923, dédiée « à Georges Dehermé ». Nous publions cet article, qui se passe de commentaires, intégralement :

« J'ai vu celui que ses disciples vénèrent comme un saint complet, parce qu'il fut à la fois Aristote par l'esprit et Saint-Paul par le cœur ; le génie méconnu, proclamé par Émile Faguet « le roi de la pensée au XIX<sup>e</sup> siècle », et « le plus grand penseur que la France ait eu depuis Descartes » ; le philosophe, le sociologue et le moraliste qui a poussé le plus avant l'étude de « l'immense question de l'ordre » ; le fondateur enfin, sur des bases scientifiques, d'une doctrine admirable, embrassant tout ce qui tient à la vie de l'humanité : AUGUSTE COMTE !

« Cette doctrine, le positivisme, est exposée dans une série d'ouvrages profonds, d'une lecture assez ardue (*Cours de philosophie positive, Synthèse subjective, Système de politique positive*, etc.). Tous les hommes qui veulent mettre de l'ordre dans leur esprit (chacun de nous) ou dans la société (hommes politiques) trouveront, à les méditer, des directions, des consolations et des encouragements d'une valeur inestimable

« J'ai eu le bonheur de pouvoir interviewer cette âme de feu dans les champs d'asphodèles où elle a rejoint son âme-sœur, Clotilde de Vaux.

« — Maître, vous avez supposé fictivement que votre Synthèse subjective était écrite en 1927, en pleine réorganisation occidentale. Auriez-vous deviné juste ? Au sortir d'une guerre atroce, la France de 1920 a soif d'ordre. Tout fait espérer le retour de Minerve aux yeux clairs dans ce pays momentanément dévoyé, qui fut l'héritier de l'eurythmie et de la civilisation gréco-latines. Daignez, ô Maître, tels les dieux de l'Iliade, guider les traits des vaillants soldats qui combattent l'Anarchie et leur accorder le renfort de votre esprit puissant !



— *J'aime trop passionnément la France et l'Humanité pour que je reste sourd à votre prière. J'ai quitté la terre; mais les idées que j'y ai semées demeurent; elles lèveront. En voici quelques-unes. L'homme est fait pour vivre en société. Il n'y a pas de société possible sans ordre et sans amour. « L'amour pour principe, l'ordre pour base, le progrès pour but », voilà ma devise. En défiant l'individu, en lui disant qu'il ne doit accepter aucune contrainte et ne croire que ce qu'il lui plaît (libre examen), en l'incitant à revendiquer âprement ses prétendus « droits naturels », on a surexcité les instincts égoïstes, dressé les hommes les uns contre les autres et ébranlé tout l'édifice social. Il faut revenir aux vérités fondamentales :*

« *La soumission est la base du perfectionnement.*

« *La société humaine embrasse tous les êtres passés, présents et à venir, qui constituent les anneaux innombrables d'une même chaîne.*

« *La société se compose de familles et non d'individus.*

« *Par conséquent, nous devons respecter le passé, consolider la famille, véritable cellule sociale, et continuer l'œuvre civilisatrice commencée par nos devanciers,*

« *D'autre part, il faut « substituer la paisible détermination des devoirs à l'orageuse discussion des droits ». L'idée de droit personnel est fautive et immorale. « Le positivisme n'admet jamais que des devoirs, chez tous, envers tous. Nous naissons chargés d'obligations de toute espèce, envers nos prédécesseurs, nos successeurs et nos contemporains. Elles ne font ensuite que se développer ou s'accumuler avant que nous puissions rendre aucun service. » Cette réciprocité d'obligations est la meilleure garantie de chacun contre les entreprises d'autrui, et elle n'a pas les inconvénients politiques et moraux de la métaphysique révolutionnaire.*

« — *Mais comment l'individu sera-t-il incité à faire son devoir?*

« — *Par l'éducation et par l'institution d'une opinion publique vigilante et sévère. Il faut développer les sentiments affectifs en germe chez l'enfant, substituer peu à peu l'altruisme à l'égoïsme et faire naître l'habitude morale de vivre pour autrui. Tâche difficile, irréalisable même, si l'on ne donne pas à l'homme, faible par nature, le puissant point d'appui de la foi. Sans foi, sans dogme, sans religion si l'on veut, point de morale efficace. En ce domaine, le principe de libre examen n'engendre que désordre, doute et impuissance. Les religions monothéistes, dont le catholicisme est la plus parfaite, donnent à la morale une assise solide : Dieu.*

« *Ceux qui opposent le positivisme au catholicisme ne m'ont pas compris. J'ai le plus profond respect pour cette religion admirable.*

*C'est, à mon sens, la plus divine et la plus humaine à la fois, la plus apte à discipliner et à moraliser l'individu et la société. Loin de la combattre, le positivisme la considère comme une alliée précieuse. Ce sont deux doctrines organiques complètes que rien ne peut remplacer. Elles seules luttent efficacement contre l'anarchie intellectuelle et morale ; elles seules peuvent sauver la civilisation occidentale en péril.*

*« Si l'idéal chrétien est beau et élève l'âme, l'idéal positiviste ne manque pas de grandeur. Il fait de chacun de nous une parcelle de l'Humanité, avec promesse de survie subjective et terrestre si nous remplissons bien nos devoirs sociaux, si nous subordonnons notre intérêt particulier à l'intérêt général, si, en un mot, nous vivons pour autrui.*

*« — Cette conception magnifique, Maître, me paraît avoir été admirablement rendue par un écrivain français, M. Maurice Barrès, dans les lignes suivantes, que je me permets de vous lire :*

*« Un instant des choses, si beau qu'on l'imagine, ne saurait  
« guère m'intéresser. Mon orgueil, ma plénitude, c'est de les con-  
« cevoir sous la forme d'éternité. Mon être m'enchanté quand je  
« l'entrevois échelonné sur les siècles, se développant à travers  
« une longue suite de corps. Mais dans mes jours de sécheresse,  
« si je crois qu'il naquit, il y a vingt-cinq ans, avec ce corps que je  
« suis et qui mourra dans trente ans, je n'en ai que du dégoût. Oui,  
« une partie de mon âme, toute celle qui n'est pas attachée au  
« monde extérieur a vécu de longs siècles avant de s'établir en moi.  
« Autrement, serait-il possible qu'elle fût ornée comme je la vois ?  
« Elle a si peu progressé, depuis vingt-cinq ans que je peine à  
« l'embellir ! J'en conclus que, pour l'amener au degré où je l'ai  
« trouvée dès ma naissance, il a fallu une infinité de vies d'hommes.  
« L'âme qui habite aujourd'hui en moi est faite des parcelles qui  
« survécurent à des milliers de morts ; et cette somme, grossie du  
« meilleur de moi-même, me survivra en perdant mon souvenir...  
« Je ne suis qu'un instant d'un long développement de mon être. »*

*« — Je goûte, comme vous, la beauté de ce style, adéquat à une pensée sublime, bien faite pour grandir et enchanter les humains qui s'en imprégneront. Mais, par Humanité, j'entends seulement l'ensemble des vivants et des morts qui ont collaboré au grand œuvre de la civilisation ; j'en retranche les parasites et les producteurs de fumier : pour ceux-ci le mépris quand ils vivent (si l'on peut appeler cela vivre), l'oubli et le néant quand ils sont morts ! »*

---

## CONTROVERSE ET DISPUTES

---

### LA « MAUVAISE FOI » DE LA FOI THÉOLOGIQUE

Ce nouveau revenant au théologisme est naturellement un littérateur. Mais il croit que la grâce lui confère des lumières sur des sujets qu'il a négligé d'approfondir, et il s'en prend à Auguste Comte, au positivisme, dans un ouvrage qu'il dit lui-même être « un procès à la philosophie » et dont « le cynisme intellectuel eût réjoui Nietzsche ». Nous en doutons. Car, s'il devint fou, Nietzsche n'était pas un imbécile.

G. Papini reconnaît d'ailleurs qu'il ne s'est pas proposé d'écrire « une histoire sérieuse, diligente, objective », non plus qu'un « livre de bonne foi », mais un « livre de passion et par conséquent d'injustice ». Son *Crépuscule des philosophes* qui prétend à ruiner la philosophie dans les personnes de Kant, Hegel, Schopenhauer, Comte, Herbert Spencer et Nietzsche n'annonce en réalité que l'extinction de cette grande lumière que fut l'Église. Et c'est même très bien qu'elle s'éteigne ainsi, au son de la musique des mots, — comme le cygne légendaire, en chantant. Mais un sociologue pensera, avec les théologues les plus sérieux et les plus intelligents, que les nouveaux convertis littéraires s'y emploient prématurément.

Dans un petit journal, *le Guerrier gaulois*, M. Gabriel Huan, qui n'est pas positiviste, répond judicieusement, en quelques lignes, à ce farouche massacreur de cerveaux qu'est G. Papini :

« Que dirons-nous de l'interprétation que nous offre Papini de la philosophie d'Auguste Comte ? Il a bien vu quel est le but essentiel et quels sont les principes généraux de cette philosophie ; mais les thèses dans lesquelles il prétend l'enfermer : humanitarisme, unitarisme, positivisme, scepticisme, sont pour lui autant de sottises fondées sur des illusions et des erreurs. Pour le démontrer, il ne fait qu'opposer à ces thèses ses propres conceptions individualistes, pluralistes, animistes et chrétiennes. Or, ce sont précisément ces

conceptions que Comte avait rejetées comme absurdes et mensongères et auxquelles il s'est proposé, parce qu'il les considérait comme appartenant à un stade désormais périmé de l'évolution humaine, de substituer une nouvelle notion, cette fois purement positive, de la connaissance scientifique et de la vie sociale.

« Papini s'était proposé de nous libérer-avec lui de la philosophie et des philosophes. Il ne semble pas qu'il y ait réussi. Chaque doctrine nous apporte sans doute, avec son explication particulière de la nature et de l'homme, des règles de vie différentes; mais toutes sont d'accord pour reconnaître à l'esprit humain une puissance d'action originale qui, nous élevant au-dessus de l'objet, découvre en nous-mêmes un ordre de réalité supérieur où s'affirme la garantie d'un destin privilégié. Ce n'est donc pas sans fruit que nous méditerons les œuvres des grands philosophes. Nous sommes assurés de mieux comprendre par elles le sens de la vie et il n'en est aucune qui ne mette à notre service, selon la belle parole de Delbos, « quelque façon de cultiver notre âme et de nous rendre meilleur. »

---

QUELQUE réelle que soit, sans doute, la satisfaction attachée à la seule découverte de la vérité, elle n'a jamais assez d'intensité pour diriger la conduite habituelle; l'impulsion d'une passion quelconque est même indispensable à notre chétive intelligence pour déterminer et soutenir presque tous ses efforts.

*Auguste Comte*

## RÉACTION RÉPUBLICAINE

---

« ... Nécessité et même possibilité d'une conciliation permanente entre l'esprit de conservation et l'esprit d'amélioration, également propres à l'état normal de l'Humanité. »

A. COMTE, *Discours sur l'esprit positif*, p. 85, Paris, 1898.

Je n'ai pas écrit ces pages sans éprouver le vif sentiment des responsabilités qui s'attachent à la profession d'écrire et sans y voir des raisons vitales de les prendre. Il est peut-être des temps où la multiplicité des groupes et la diversité des opinions n'offrent qu'un danger fort atténué ; mais aujourd'hui la « métaphysique révolutionnaire », descendue des dirigeants dans les masses, et le « spécialisme à outrance » des élites : savants et philosophes, pédagogues et littérateurs, constituent désormais, pour notre race et pour l'espèce, des ferments d'une mortelle nocivité. C'est pourquoi, comtiste fidèle et conséquent, je viens me ranger parmi ceux qui entendent les répudier.

Qu'attendre, en effet, de la divergence croissante des sentiments et des idées, sinon la dissolution générale des mœurs et des principes ? Un démocratisme fumeux n'apparaît-il pas dès lors aussi malfaisant que peut l'être un aristocratisme arbitraire ? Pauvre chose, en vérité, qu'un « parti » politique, à l'heure où la vie même de la nation est en jeu : le vent de réaction qui souffle ouvrira-t-il du moins les yeux des moins clairvoyants ?

Pour ma part, c'est dans cet esprit que je voudrais déceler et souligner plusieurs symptômes positifs et notamment : le besoin de continuité historique hors l'instable actualité ; le souci de prendre parti pour la France, quoiqu'en aient les partis cosmopolites ; disons d'un mot : l'appel délibéré à la synarchie gréco-latine contre la barbarie germano-slave, ou encore : le réveil du génie rationnel de notre Occident moderne contre le fatalisme mystique du vieil Orient.

Ces énoncés systématiques n'excèdent pas la réalité pesante qui, depuis la guerre, a pris un sens universel : *la dissolution politique et sociale a partie liée avec le dévergondage intellectuel et moral.*

C'est qu'en vérité, le formulaire anarchique d'un Stirner : « Pour moi, il n'y a que moi », même alors que le voilent, chez ses tenants, conscients ou non, tel appareil doctrinal ou telle entreprise philanthropique ; — ce formulaire a conquis les plus hautes sphères et débridé les cœurs les plus humbles. Désormais, chacun s'associe à l'autre contre tous, réalisant ainsi, pour user du rude langage du Maître, une « sauvage solidarité » (1).

L'anarchie est-elle vraiment à son comble aujourd'hui ? Dans l'affirmative, une réaction d'ensemble s'impose-t-elle et peut-on l'attendre, en France, du régime existant ? En d'autres termes, restaurera-t-on l'autorité nécessaire dans les cadres d'une liberté dévoyée ? C'est ce que ces pages, même de façon sommaire, voudraient rechercher.

## I

### L'INACTION ANARCHIQUE.

« Nos esprits sont surtout malades et les corps sociaux n'ont pas de plaies comparables à celles des âmes. »

A. ESPINAS, *Phil. soc. du XVIII<sup>e</sup> siècle et Révol.*, p. 5. Alcan, 1898.

Le développement d'un organisme, individuel ou collectif, provient de l'accord de deux sortes de lois générales et connexes : loi de complexité croissante, loi de différenciation fonctionnelle, qui font la solidarité des parties plus étroite et l'harmonie de l'ensemble plus achevée. C'est là du moins le sens profond de l'aphorisme comtien : « le progrès est le développement de l'ordre », lequel explique aussi bien le divorce philosophique de Comte et de Saint-Simon, survivant jusque dans le conflit du socialisme révolutionnaire et de la sociologie positive. Chose pire, tandis que, matérialiste ou idéaliste, la métaphysique sociale a évolué jusqu'à « l'individualisme absolu » le plus bas, le positivisme véritable demeure ajourné à un avenir incertain. . .

De là ce progrès à rebours qui devait, sous le couvert de la science, — comme il sied à des classes dites « cultivées », — intro-niser les spécialistes et duper les masses ; de là cette dégénérescence mentale où la médiocrité aggrave l'insécurité, faute d'une autorité morale unanimement obéie ; de là le mépris de cette aris-

(1) *Quatrième circulaire* (31 janv. 1853). Notice ROBINET, p. 500, Paris, 1891.

tocratie électorale à laquelle devrait, au contraire, aspirer une démocratie vivante, c'est-à-dire progressive... Aujourd'hui comme hier, hélas ! « quiconque est vraiment supérieur de cœur ou d'esprit, ou même de caractère, se trouve maintenant comprimé par des natures inférieures qui, contenues dans les temps normaux, surgissent quand le public devient, faute de principes, de guides et de calme, incapable de juger les valeurs personnelles, de manière à se laisser gouverner par des gens nés pour monter derrière les voitures et qui souvent s'installent dedans » (1).

A cette sorte de mandarinat occidental, qui consacre pareil régime d'arrivisme éhonté et de déclassement des valeurs, est-il vain de rappeler que « l'intelligence ne comporte réellement d'autre destination durable que de servir », c'est-à-dire d'enseigner et de pratiquer « la sociabilité » ? (2). Quand donc les chefs épars d'une autorité spirituelle qui se cherche sans se formuler encore comprendront-ils leur mission qui est de stimuler non la dispersion des idées générales mais leur convergence, non la division des forces morales mais leur cohésion, non la haine des classes mais leur harmonie ?

C'est parce qu'une telle œuvre suppose en jeu les ressorts de la vie noble que la banqueroute actuelle est non pas celle de la science, mais de la volonté. Elle marque l'abdication de l'élite renonçant à ses fins de Providence humaine de la Planète. Or renoncer à la direction des « mineurs sociaux » (3), c'est faciliter la dissolution sociale, car « ce n'est point le peuple naissant qui dégénère ; il ne se perd que lorsque les hommes faits sont déjà corrompus » (4).

La dégénérescence mentale provient donc de causes intimes et d'ordre privé, de la régression morale dérivée d'un vain optimisme qui, à bout de souffle, a laissé choir dans l'anarchisme la volonté sociale : « Le caractère dominant du XIX<sup>e</sup> siècle est (en effet), pour le résumer en peu de mots, l'impuissance d'atteindre l'idéal dont on s'était charmé ; l'infirmité des masses devant ce qu'on exigeait d'elles, en intelligence et en dévouement ; l'égoïsme de ceux-là mêmes qui s'offraient pour les guider, quand ils avaient aux mains l'instrument demandé pour remplir les promesses qu'ils avaient faites ; enfin l'échec ou l'avortement des réformes sérieuses, dans

(1) A. COMTE, *Correspondance inédite* (Lettres à Papot, 28 avril 1853), t. I, p. 155. Paris, 1903.

(2) *Système de politique positive*, t. I, p. 14. Paris, 1890.

(3) Cf. Notre théorie des « trois mineurs » (femme, enfant, prolétaire), *Annales Jeunesse laïque*, nov. 1907-nov. 1908.

(4) MONTESQUIEU, *Esprit des lois*, IV, V, p. 21. Paris, 1823.

le choc incessant des principes abstraits, des passions et des intérêts » (1).

Ce verdict pessimiste témoigne à quel point la « grande crise » dure encore, puisque pareille déroute intellectuelle et morale s'achève sous nos yeux dans l'affaissement politique et économique de l'Occident européen. Et l'on peut alors, en d'aussi graves conjonctures, se demander si la violence, quelles qu'en soient l'inspiration et les fins, a qualité pour endiguer les instincts anarchiques et rétablir le bon sens ? Nous le demandons à tous les partisans de l'ordre. L'état de névrose collective où la guerre nous laisse ne réclame-t-il pas des égards ? Comprendrons-nous tous qu'une convalescence morale est le plus grand des biens pour nos sociétés occidentales et plus spécialement pour notre pays ? Consentira-t-on, dès lors, d'un cœur unanime, à chercher le salut ailleurs qu'aux mains des factieux rétrogrades ou révolutionnaires ?

Assurément la faillite des classes moyennes aiguise l'appétit des liquidateurs éventuels de la « phase critique ». Mais il s'agit bien d'autre chose que d'un changement de régime ! Et le génie français lui-même est, quoiqu'on fasse, lié au sort de l'Europe, sinon de l'espèce, si l'on admet du moins comme vraisemblable que, depuis cinq siècles, sévit une crise religieuse, telle qu'il n'en éclate qu'à des millénaires d'intervalle dans les annales de l'Humanité.

Heure indicible et redoutable que celle où la caducité des anciennes disciplines s'avère dans leur impuissance ; où la nation, qui tenait d'elles son magistère souverain et incontesté, paraît être l'enjeu d'un consortium mondial de la finance ; où les mercantiles anglo-saxons se font scrupule (?) de molester la barbarie germano-slave ; où celle-ci, forte de l'anarchie grandissante, prépare ses vagues d'assaut contre une France désemparée !

N'est-il pas grand temps qu'elle se ressaisisse et qu'en elle, comme autour d'elle, la Latinité, désabusée un instant de sa mission salvatrice, sache et veuille ce qu'il faut savoir et vouloir pour faire front aux hordes asiatiques, susceptibles un jour de grossir et renforcer la horde « cultivée » qui campe au cœur de notre Occident ?

(1) Ch. RENOUVIER, *Philosophie analytique de l'histoire*, t. IV, pp. 3-4. Leroux, 1896.



II

LES RÉACTIONS CRITIQUES.

« L'intime rénovation des doctrines sociales ne saurait s'accomplir sans faire graduellement surgir de son exécution même, au sein de l'anarchie actuelle, une véritable autorité spirituelle qui, après avoir discipliné les intelligences et reconstruit les mœurs, deviendra paisiblement, dans toute l'étendue de l'Occident européen, la première base essentielle du régime final de l'Humanité. »

A. COMTE, *Cours de phil. posit.*, IV,  
521, Bachelier, 1839.

Le salut est possible encore. Il le faut voir et consentir dans une réaction d'ensemble, dressée contre le péril commun qui menace la civilisation. Mais comme la « maladie occidentale » est essentiellement une affection mentale, il appartient d'abord à chacun de réagir contre soi-même et se dépouiller de ses idoles, afin d'aboutir à cette triple conversion : Lier le détail à l'ensemble, mettre l'intelligence au service de la sympathie, subordonner la politique à la morale ; préparer, en un mot, le régime final où la morale sera fondée sur la religion positive, c'est-à-dire sur la « foi démontrée ».

D'ici là comme, en dehors du théologisme, nul ne sait de quoi sera fait demain, aucun parti, spirituel ou temporel, ne peut raisonnablement prétendre à imposer « sa » réaction négative, c'est-à-dire : s'opposer en corps aux institutions existantes. Car, royaliste ou communiste, quiconque siège au terminus de la Concorde ne souscrit-il pas de ce fait au régime actuel ? Et les lois correspondantes ne lui confèrent-elles pas ce privilège, contesté pourtant par ses bénéficiaires, de « gouverner » sous le couvert de « légiférer », alors qu'en régime normal les légistes seront réduits à « contrôler » ? Telle est la vérité de fait, quoiqu'en aient les sophismes parlementaires, le verbiage journalistique ou la polémique tirée d'une Écriture sainte : la Presse et le Parlement s'adultèrent en confondant leurs attributions. Le « spirituel » doit renoncer au « temporel » pour exercer son magistère véritable.

En somme, il n'existe et ne saurait exister encore de réaction d'ensemble, tant que le besoin de convergence des esprits et des cœurs n'a pas suscité l'objectif commun qui peut seul, par définition, les solliciter quant aux principes et les unir quant à l'action. Il n'existe et ne peut exister, pour l'heure, que des réactions mul-

tiples, d'inégale valeur, de portée diverse, toutes offrant du moins ou devant offrir, à notre avis, ce trait fondamental : *Se refuser à l'état de corruption politique et de décomposition sociale auquel nous sommes parvenus.*

Il semble qu'un pas de plus soit accompli déjà, quand la nécessité d'une autorité morale, indépendante du théologisme, et par là même assez puissante pour réagir, est sinon formulée du moins obscurément sentie, en dehors de l'école positiviste. Ne le vit-on pas, dans une heure poignante où suppléant un pouvoir spirituel — débile ou habile — la métaphysique wilsonienne réussit à faire illusion aux peuples meurtris et démoralisés ?

Mais pas plus que les religions révélées, même vénérables par le recul des origines et le nombre de fidèles, ne peuvent tenir lieu de « pouvoirs temporels » ; de même ceux-ci, quelque force qu'ils détiennent ou raisons qu'ils invoquent, ne sauraient suppléer un pouvoir spirituel dont le génie catholique établit la nécessaire unicité. Et c'est pourquoi dans les parlements, comme dans les résidences — présidentielles, royales ou dictatoriales — la confusion du « spirituel » et du « temporel », ceci usurpant cela, ne peut que prédisposer à toutes les confusions, alors et surtout que le régime final n'est pas encore pressenti.

Cette confusion d'ailleurs tient à ce que, depuis l'institution du droit moderne, « tout n'a porté que sur le temporel. On n'a vu que la division en pouvoir législatif et pouvoir exécutif, qui n'est évidemment qu'une sous-division » (1). Mais il en sera ainsi jusqu'à ce qu'à nouveau la séparation du pouvoir spirituel et des pouvoirs temporels soit spontanément accomplie et non moins librement obéie.

Tel est, pour la réaction nécessaire, le caractère moral et positif qui lui assigne ses limites, sa nature et sa portée. Il n'interdit pas seulement aux gouvernements temporels les abus de pouvoirs auxquels la « métaphysique révolutionnaire » les a conduits, dans tous les ordres qui relèvent du magistère moral. Ce dernier ne peut, en outre, avoir chance de se former que si les réactionnaires, usant du sens critique le plus large indiqué ici, ont, entre autres, le souci primordial des idées convergentes dans le triple domaine affectif, intellectif et actif.

Il convient, à cet égard, de s'attacher plus spécialement aux notions qui apparaissent susceptibles d'enrayer les tendances dispersives et anarchiques de l'interrègne spirituel : Individualismes compétiteurs, rancunes politiciennes, ambitions sociales,

(1) A. COMTE, *Plan des trav. scientif. etc.* (mai 1822), in *Politique*, IV, Appendice, o. c.

vices moraux. En un mot, *affaiblissement de l'altruisme dans la conduite publique ou privée*, telle est la source des maux essentiels dont se doivent guérir les individus comme les collectivités, si l'on veut retrouver la vie normale ; car son sage exercice réside dans l'accord harmonieux de la nature et de la raison.

Toutefois, j'y insiste, quelle portée pourrait avoir une entreprise de cette envergure si, comme il est trop visible, le différend comporte, voilé ou non, un simple changement d'équipe dans la détention du « temporel » ? Une fois d'accord sur le caractère intime et moral de la « maladie occidentale », aujourd'hui mondiale, qu'importe le régime politique s'il n'est subordonné à la morale ? Et comment, en définitive, opérer cette subordination initiale autant que nécessaire, si le pouvoir spirituel n'a pas d'abord rassemblé ses organes, élaboré sa doctrine, diffusé ses principes ?

Ce pouvoir qui doit être, strictement parlant, « le gouvernement de l'opinion » (1) publique, implique donc, ipso facto, le rapprochement et l'accord préalables des dirigeants « spirituels » des mœurs privées et publiques. Comment y parvenir si chacun n'a pas renoncé à l'esprit de dénigrement qui est, au fond, le signe de l'impuissance ou du manque de foi ? Par contre, bien qu'il manifeste une « énergie toujours dissolvante, l'esprit d'analyse et d'examen n'en demeure pas moins éminemment salubre, en obligeant à ne produire, pour présider à la réorganisation intellectuelle et morale, qu'une philosophie vraiment susceptible de supporter avec gloire l'indispensable épreuve décisive d'une discussion approfondie, librement prolongée jusqu'à l'entière conviction de la raison publique » (2).

Est-il besoin d'observer que, par ailleurs, l'esprit positif, qui doit ensuite procéder à l'œuvre édicatrice, parce qu'il est, en ses origines, corrélatif du « bon sens universel » (3), ne saurait à ce titre affecter un caractère dogmatique, au sens théologique du mot ? La synthèse morale souhaitée par les positivistes ne saurait être l'œuvre isolée d'un des organes de la « spiritualité » éparse : universités, églises, presse, savants, philosophes, etc. Le besoin vivement senti d'une convergence s'impose d'abord, en vertu de quoi l'accord préalable se ferait sur la nature et l'étendue de la tâche.

Et cela seul importe aux positivistes qui « ne s'étonneront ni ne se plaindront que des ébauches d'un nouveau pouvoir spirituel (se produisent) en plus d'un endroit simultanément et en dehors

(1) *Cours de philosophie positive*, t. IV, p. 96, *op. cit.*

(2) A. COMTE, *Considérations sur le pouvoir spirituel* [*Politique*, IV, p. 195].

(3) *Discours sur l'esprit positif*, p. 69, *op. cit.*

des disciples de Comte » (1). Au surplus, ce dernier n'avait-il pas, si l'on peut dire, donné « carte blanche », à cet égard, aux futurs réorganiseurs ? Laissant au seul avenir le soin d'instituer effectivement la rénovation systématique des idées et des mœurs, il écrivait, en effet, en 1853 : « Le pouvoir spirituel devant régulariser tous les autres, il peut moins qu'aucun d'eux surgir par décret et doit, comme toutes les grandes choses, avoir un début inaperçu » (2).

### III

#### LA RÉACTION POSITIVE.

« Jusqu'à ce que le positivisme prévale, nul ne saurait être vraiment républicain sans devenir conservateur ni rester véritablement conservateur sans devenir républicain. Le vague encore inhérent à ces dispositions n'a pas toujours empêché les républicains sincères de repousser l'attitude des révolutionnaires comme incompatible avec le but, ni les vrais conservateurs de sentir la tendance du royalisme à compromettre l'ordre par la rétrogradation. »

A. COMTE, *Appel aux conservateurs.*

Le sens constructif que nous assignons ici à la « réaction » ne saurait néanmoins suffire à caractériser sa mise en jeu puisque nous la disons « républicaine » en dépouillant ce qualificatif de toute accointance politico-économique. Assurément, c'est là le point sensible du thème, qui tient du reste à ceci. Au regard de la « théorie » comtienne de la loi des trois états, le positivisme « pratique » est, en outre, discuté, quant à savoir si, conservateur, Comte eût dû logiquement se dire royaliste ou républicain.

A l'épigraphe de ce chapitre je crois donc, avant de poursuivre, devoir joindre certains traits d'autant plus significatifs que, d'autre part, l'entreprise sacerdotale de Comte visait à rallier et relier les conservateurs et les révolutionnaires : « La garantie

(1) GRIMANELLI, *La crise morale et le positivisme*, p. 363, Soc. Posit. 1904.

(2) *Correspondance inédite*, I, 159, *op. cit.* On le voit à ce trait, Comte n'était pas aussi convaincu qu'on l'a cru ou dit du caractère définitif de son institution propre : il *fondait* pour assurer la *continuité*, voilà tout.

officielle du progrès ne peut plus se trouver que dans le principe républicain depuis que la royauté quelconque, perdant irrévocablement son privilège d'ordre, n'est plus que le symbole de la rétrogradation ». Et ailleurs : « Nous sommes à tous égards (positivistes), les vrais continuateurs de cette grande révolution dont nos misérables *rouges* ne représentent aujourd'hui que les singes. C'est avec nous et non parmi eux que se trouveraient maintenant tous ceux de nos pères qui, soit comme penseurs ou comme hommes d'État, ébauchèrent péniblement la république française » (1).

Ces déclarations assez pertinentes nous dispensent, au moins ici, d'une enquête prolongée sur le républicanisme de Comte et nous amènent à justifier ce que nous entendons par « réaction républicaine », abstraction faite des formes politiques que l'avenir saura ou pourra tirer de cette réaction de la « chose publique ».

Pour éliminer tout d'abord l'inévitable question politico-sociale, il n'est pas inutile de rappeler que la fin de la Terreur ouvrit l'ère des réactions, y compris la « réaction socialiste », comme la dénomme justement Renouvier, disant aussi d'autre part : « Les doctrines ne se suivent pas seulement par des transmissions et des similitudes; elles se succèdent aussi par des oppositions et des réactions » (2). C'est en ce sens précis qu'à l'intérieur même de la notion républicaine nous croyons pouvoir déceler et justifier les réactions que le positivisme, plus que toute autre doctrine, est susceptible de systématiser.

Avant tout il existe une tradition républicaine; et cette notion-là comme cette tradition-ci, ayant le mérite d'être spécifiquement historiques, elles assurent de ce fait la continuité requise pour garantir dans le progrès « le développement de l'ordre ». En effet, pour se borner à « l'ensemble du passé moderne », « on peut presque dire, sans paradoxe, qu'en 1789, plus on était révolutionnaire, plus on était monarchiste, parce que cette unification définitive de la France, l'un des buts et l'un des moyens de la Révolution, ne semblait pouvoir s'opérer que sous les auspices du guide héréditaire de la nation... L'emploi fréquent du mot républicain (désignait simplement) ceux qui haïssaient le despotisme, qui tenaient pour les droits de la nation, qui voulaient une réforme générale de la société, la constitution d'un gouvernement libre » (3).

(1) *Correspondance inédite*, t. I, p. 159 (lettre à Papot); p. 219 (lettre à Deullin, 6 juin 1852), *op. cit.*

(2) *Philosophie analyt. de l'histoire*, IV, p. 682, *op. cit.*

(3) AULARD, *Histoire politique de la Révolution française*, p. 6, pass. Colin, 1903.

Si l'on songe d'autre part à toutes les fluctuations que subit l'idéal révolutionnaire, allant de la « monarchie républicaine » de Mably à la démocratie communiste de Babeuf, on conviendra qu'il n'échoit à personne le droit de définir ne varietur, par avance, la physionomie propre à la société de demain. Car s'il est vain et dangereux de livrer les Etats à d'utopiques essais, il convient de réserver la liberté créatrice, fille de l'intelligence organisée.

Pour le surplus, les échecs tragiques, aussi multiples que variés, des mythes révolutionnaires, encadrés de rétrogradations stériles, doivent instruire les partisans, surtout républicains, de cette brutale mais irrévocable vérité : « Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de démocratie, dans le sens littéral de l'expression. Quelle que soit la structure d'une société, celle-ci se ramène invariablement à ce schéma : une minorité de conducteurs et de dirigeants, une foule qui obéit et qui suit, même quand elle croit s'abandonner à sa propre gravitation » (1).

En revanche, dirons-nous, il y a eu et il y aura toujours, dans un régime positif, de l'esprit républicain, au sens original du mot, quelle que soit la forme politique d'une nation. Du fait que le détail est subordonné à l'ensemble et les intérêts privés à la chose publique, il s'y trouve des semences de républicanisme. Au delà de ces données, ni droit divin ni souveraineté populaire n'ont de signification propre, si ce n'est comme modalités politiques au service du bien public. Et c'est en ce sens que la réaction républicaine peut et doit opérer d'abord, *en subordonnant l'intérêt privé à la chose publique*.

Inhibitrice de l'esprit de parti, cette disposition conduit en second lieu les réactionnaires à se placer en marge des pouvoirs temporels pour réaliser, d'un commun et paisible accord, le minimum doctrinal dont le magistère s'impose à nos temps. Et c'est du jour où cette convergence des esprits, des cœurs et des caractères désintéressés aurait ainsi rassemblé l'élite en une sorte de « dictature morale et indépendante », que celle-ci serait assurée de réagir avec la vigueur et l'autorité suffisantes pour finalement *rallier et relier l'opinion publique dans une morale commune*.

Du fait que, grâce à cette sorte d'ébauche de l'avenir, l'esprit public saisirait — ou serait plus apte à saisir — la nécessaire et bienfaisante distinction du « temporel » et du « spirituel », l'intérêt général serait engagé vers une restauration d'ordre à la fois matériel et moral. C'est alors que, libérée de la « phase critique », la réaction républicaine achèverait son œuvre en préludant à l'insti-

(1) DESSAINT, *Les conservateurs républicains*, p. 59, Perrin, 1914.

tution du magistère moral par excellence, celui de l'éducation positive, à la fois indépendante des églises et de l'État ; car « c'est la république même (qui) est profondément intéressée aujourd'hui à empêcher l'oppressive consécration d'aucune croyance officielle » (1).

Mais cette réaction — plus que jamais républicaine, en ce qu'elle doit viser la liberté spirituelle dont nous subissons la caricature — ne serait finalement accomplie que si la conciliation de l'individuel et du social est réalisée dans l'individu social que j'ai défini ailleurs une « conscience agissante et associée » (2) ; car cet équilibre est le propre de « l'ordre normal (dans lequel) la sympathie conduit à la synthèse et finalement à la synergie, quand on a suffisamment acquis les connaissances et développé l'activité que le sentiment prescrit » (3).

Ainsi conçue et réalisée en chacun, la « res publica », jusqu'ici sacrifiée au Moloch démagogique, prendrait figure de personne juridique et morale selon la devise de la religion finale,

*Agir par affection et penser pour agir.*

Talence, 7 mai 1923.

G. PERSIGOUT.

(1) *Politique positive*, I, 119, *op. cit.*

(2) *Essais de pédologie générale*, p. 33, Soc. pos. Paris, 1909.

(3) *Correspondance*, t. I, p. 188 (Lettres à Papot), *op. cit.*

---

L'instinct de sociabilité, ou le sentiment habituel de la liaison de chacun à tous, serait très imparfaitement développé si cette relation se bornait au présent, comme chez les animaux sociables, sans embrasser aussi le passé et même l'avenir.

*Auguste Comte*

## LES LIVRES QUI FONT PENSER

---

*Les opérations cardinales de l'esprit humain, noble Pantagruel,*  
par ALAIN MILIAIT (D<sup>r</sup> WILLIAM NICATI), in-8°, 620 p., 25 fr.,  
G. Doin.

Il est vraiment impossible de rendre compte d'un tel ouvrage. L'auteur a accumulé, sans aucune préoccupation d'ordonnance et de direction, les réflexions que lui suggérait une immense lecture, les aperçus que lui faisait découvrir une curiosité universelle. C'est un bilan intellectuel tout personnel. C'est un bazar de notions et d'idées, de prénotions aussi, où l'on trouve de l'excellent, du médiocre et du pire. Cela échappe à toute critique honnête.

Cette confusion décèle un esprit qui n'exhale point ce « parfum positiviste » dont parle M. Lucien Fabre. L'auteur semble pourtant avoir pris contact avec notre doctrine, à tout le moins par l'intermédiaire de son confrère et concitoyen, le D<sup>r</sup> Audiffrent. Mais il est d'origine protestante.

Reconnaissant pour maître Rabelais, qu'il cite largement, le D<sup>r</sup> William Nicati semble s'être proposé de le continuer en cherchant à formuler une psychologie dont la base est purement physiologique et la conclusion, ontologique. On comprend mieux ainsi pourquoi A. Comte, qui visait surtout l'ontologie, n'a point inscrit la psychologie dans la série hiérarchique des sciences.

Nous devons nous borner à citer les vues les plus positives que nous avons rencontrées au cours de notre lecture.

« Il n'existe pas de nombres abstraits et pas davantage d'idées abstraites dans le sens métaphysique du mot. Toute idée étant un mouvement de la pensée est une réalité concrète... Autrement dit : *Il n'est pas d'idée qui ne soit en dernière analyse un nombre et un nombre au besoin calculable.* Mathématique des chiffres ou arithmétique, mathématique des lettres ou algèbre, et mathématique des mots ou logique, autant de calculs de nombre, ne différant en somme que par les signes conventionnels représentatifs des nombres. Auguste Comte l'a exprimé à sa manière bien clairement : « Il n'y a pas, dit-il, de question quelconque qui ne puisse finalement être conçue comme consistant à déterminer des quantités « les unes par les autres, d'après certaines relations, et par conséquent, comme réductibles, en dernière analyse, à une simple



« question de nombres. On le comprendra si l'on remarque effecti-  
« vement que dans toutes nos recherches, à quelque ordre de phé-  
« nomènes qu'elles se rapportent, nous avons définitivement en  
« vue d'arriver à des nombres, à des doses. Quoique nous n'y par-  
« venions le plus souvent que d'une manière fort grossière et d'après  
« des méthodes très incertaines, il n'en est pas moins évident que  
« tel est le terme réel de tous nos problèmes quelconques. Ainsi,  
« pour prendre un exemple dans la classe de phénomènes le moins  
« accessible à l'esprit mathématique, les phénomènes des corps  
« vivants, considérés même, pour plus de complication, dans le cas  
« pathologique, n'est-il pas manifeste que toutes les questions de  
« thérapeutique peuvent être envisagés comme consistant à déter-  
« miner les quantités de tous les divers modificateurs de l'orga-  
« nisme qui doivent agir sur lui pour le ramener à l'état normal,  
« en admettant, suivant l'usage des géomètres, les valeurs nulles,  
« négatives, mêmes contradictoires pour quelques-unes de ces  
« quantités, dans certains cas? Sans doute, une telle manière de  
« se représenter la question ne peut être, en effet, réellement suivie  
« pour les phénomènes les plus complexes, parce qu'elle nous pré-  
« sente dans l'application des difficultés insurmontables; mais  
« quand il s'agit de concevoir abstraitement toute la portée intel-  
« lectuelle d'une science, il importe de lui supposer l'extension  
« totale dont elle est logiquement susceptible. »

Plus loin, l'auteur revient à Comte en ces termes :

« Comte? — M. Bourget en appelle enfin à Auguste Comte.  
Audacieusement, il le fait sien « pour une page trop peu connue  
« dans laquelle il reprochait aux mathématiciens de laisser absor-  
« ber la géométrie ou la mécanique par le calcul, déplorait cette  
« usurpation de la physique par l'ensemble de la mathématique ou  
« de la chimie par la physique, surtout de la biologie par la chi-  
« mie, signalait la disposition constante des biologistes à concevoir  
« la science sociale comme un simple corollaire en appendice de la  
« leur, pronostiquait partout un même résultat nécessaire de ce  
« désordre : l'imminente désorganisation des études supérieures...  
« Ce maître mal compris auquel il faut revenir! » Pauvre maître  
mal compris, M. Grasset ne le traitera pas toujours ainsi, et la  
voix universelle non plus, qui, sous le vocable « philosophie posi-  
tive », a reconnu l'emprise de la science sur le domaine entier de la  
pensée humaine... La doctrine de Comte part des abstractions  
mathématiques de la pensée où elle se rencontre avec les enseigne-  
ments de Descartes pour réduire les qualités aux quantités, rame-  
ner en somme la connaissance à l'affirmation fondamentale du  
*plus* ou du *moins*; elle accède de là aux principes de la mécanique

cosmique, chimico-physique et biologique, et, sous le nom de physique sociale, fait enfin la part des sentimentalités; son esthétique est toute mentale, d'une mentalité humaine élargie jusqu'à se confondre dans l'infini du mouvement universel, où par delà les temps, les monts et les mers elle rejoint le point de vue du sage vénéré de la Chine, l'illustre Confucius dont nous relèverons tout à l'heure le profond enseignement moral... Quand les prophètes naissent à leur rôle, leurs visages ont dès longtemps disparu. Peut-être Comte est-il naissant prophète... »

Nous aurions à citer encore une page où l'auteur imagine une discussion de Comte avec Rabelais, sur ce sujet : « science et conscience ». Mais, ici, l'auteur n'a pas compris la pensée profonde de notre Maître.

Malgré une vaste culture scientifique et littéraire, faute d'une méthode, le laborieux effort intellectuel de l'auteur devait finalement échouer comme l'attestent ces lignes d'une émouvante sincérité où il résume sa profession de foi :

« J'ai un temps ignoré Dieu pour n'avoir su le reconnaître dans les figurations qui m'en étaient présentées. Mais Dieu s'est à la fin révélé, imposé à ma connaissance, couronnement obligé de psychologie. Dès lors j'ai adoré Dieu et lui ai voué, pour être lieu de culte et d'élection, mon cœur, mon foyer, ma cité. Il est mon Dieu, le Dieu de ma pensée, et certes j'en ai l'orgueil pour ne le point abaisser devant quiconque. Ayant trouvé Dieu au dedans de moi j'y ai trouvé aussi le respect et la bienveillance au Dieu des autres : S'il y a donc quelque courage pour un libre-penseur à se dire religieux, je veux avoir ce courage, prêt à agir religieusement et de toutes mes forces pour ce qui est avant tout la pratique de la religion, le bien... »

Or, Comte, ses disciples et le bon sens universel proclament et démontrent que ce ne sont pas les civilisations qui se fondent sur les seules bonnes intentions, mais l'enfer, c'est-à-dire la barbarie. La Russie en est une preuve dramatique.

Quant au vague déisme auquel devait nécessairement conclure l'auteur, nous savons qu'il est la source de toutes les idéologies délétères.

Cet ouvrage n'est donc pas à recommander aux jeunes gens, à ceux qui n'ont pas encore trouvé leur direction. Mais, pour les positivistes éprouvés, pouvant exercer une critique sûre, cette lecture ne sera pas sans intérêt et sans profit; elle constituera un utile stimulant mental. Et beaucoup en ont besoin.

G. D.

« *Le Roi triste* » et l'œuvre de Joseph Mélon, conférence de Camille Le Senne, in-16, 32 p. Éditions de Belles-Lettres.

L'excellent critique nous révèle un noble poète. « L'auteur du *Roi triste* n'est pas un poète de mots: c'est un poète d'idées; vous savez combien ils sont rares chez nous, où la plupart des rimeurs bornent leur tâche à souffler dans le clairon ou à faire résonner la peau d'âne du tambour. » Dans l'œuvre de Joseph Mélon, il y a des accents d'un positivisme impressionnant :

Ton père n'a laissé ni cadavre ni cendre,  
Il a laissé du sang!  
Du sang vermeil et chaud que tu peux bien entendre  
Dans leurs canaux puissants.  
Tombeau mouvant, vivant, tu portes tes ancêtres!  
Il est des disparus,  
Mais il n'est point de morts dans des caisses de hêtre,  
Les morts se sont accrus,  
Les morts vivent en toi, brise les maléfices  
De l'urne et du caveau,  
Sauve leurs durs efforts, leurs vertus et leurs vices,  
Relève le flambeau!

G. D.

*La question préalable contre la théorie d'Einstein*, par H. BOUSSE,  
une broch., in-16, 20 p., Librairie scientifique A. Blanchard.

On sait avec quelle verve réjouissante l'éminent physicien a dénoncé l'imbécillité, tueuse d'intelligences, des examens universitaires en général et du baccalauréat en particulier. Quel bon esprit français! Et combien ce rire est vigoureux et sain qui s'attaque, en clair, à la « gloire » d'Einstein, au réclanisme outrancier, au pédantisme pontifiant et à tous les tenants de la confusion et de l'obscur.

La question préalable que M. H. Bouasse oppose à la théorie d'Einstein, c'est, on l'entend bien, le bon sens. Le bon sens français, de la probité intellectuelle, de la lucidité. Celui de Descartes et de Comte

Mais le mieux est de citer :

— « La théorie d'Einstein ne rentre pas dans le cadre des théories physiques : c'est une *hypothèse métaphysique* qui, par-dessus le marché, est incompréhensible, double raison pour justifier son succès...

— « Nous, les physiciens de laboratoire, nous acceptons les théories qui nous sont commodes ; nous refusons celles que nous ne pouvons comprendre et qui par cela même nous sont inutiles...

— « Il y a beau temps que les physiciens ont perdu l'espoir de

connaître la réalité des choses : leurs théories n'en sont qu'une transposition, une anamorphose. Personne ne soutient la réalité de l'éther...

— « Avec cet éther nous expliquons, non pas trois petits phénomènes de second ordre comme la théorie d'Einstein (expérience de Michelson-Morley, mouvement du périhélie de Mercure, déflexion de la lumière), mais des milliers de gros phénomènes...

— « Il nous est indifférent que les hypothèses soient bizarres, à la seule condition qu'elles ne renferment rien de contradictoire avec ce que Descartes appelle l'évidence, avec ce que nous appellerons le bon sens ou plus prétentieusement les catégories de notre pensée. Une théorie qui ne satisfait pas à cette condition est pros-crite, tout bonnement parce qu'inutile. Elle ne peut servir ni à l'enseignement des faits acquis, ni à la découverte des faits nouveaux...

— « Maintenant, libre à vous de penser que les physiciens ont des prétentions trop modestes, et qu'il est temps de connaître, non plus l'apparence, mais la réalité des choses. Cette modestie, nous l'avons apprise de Bacon et de Descartes ; Auguste Comte la baptisa *positivisme*, état d'âme de celui qui ne veut pas éternuer plus haut que son nez, dans la crainte trop justifiée du trou dans le front. A cette modestie, la science doit ses progrès ininterrompus ; les physiciens ne sont pas près de le désavouer... »

Même si les faits confirmaient quelques-unes des formules de la théorie d'Einstein, nous devrions conclure, dit M. Bouasse, « que ces formules sont bonnes, pas du tout que la théorie est acceptable ». Rien ne saurait prévaloir contre le bon sens positif et « les lois naturelles de notre pensée ».

Pour conclure, M. Bouasse déplore le temps qu'a fait perdre le puffisme einsteinien :

« Que de gens il a détournés de leur métier, c'est-à-dire de leur devoir ! Et de tout ce papier noirci, de toutes ces palabres, de tout ce battage, qu'est-il sorti de nouveau depuis 17 ans ? — Trois résultats douteux, en tout cas insignifiants par rapport à l'ensemble des phénomènes connus, trois résultats dont on retrouvera trente-six interprétations différentes quand on prendra la peine de les chercher ! »

Ici, M. Bouasse omet la part qu'ont prise, à la récente manifestation « pacifiste » de Berlin, MM. Einstein et... Langevin. Mais cela est une autre histoire.

G. D.

# TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOLUME. — NUMÉROS 1 à 20 (1921-1923).

<i>Le positivisme actuel :</i>		Pages.
N° 1. — Notre action.....		1
Auguste Comte et le pacifisme. I. Les guerres d'équi-		
libre.....		3
— 2. — L'ère du Grand Chaos.....		33
Auguste Comte et le pacifisme. II. Les guerres de na-		
tionalités.....		35
— 3. — Les superstitions matérialistes et leurs tragiques consé-		
quences.....		65
Les applications d'une loi sociologique.....		67
— 4. — Auguste Comte devant le Grand Chaos.....		97
— 5. — Pour s'évader de l'incohérence : Une doctrine républi-		
caine.....		129
De la modificabilité de l'ordre social.....		131
— 6. — République positive ou démocratie.....		161
La politique positive.....		163
— 7. — 1922. L'impérialisme de la bave.....		193
Du régime positif.....		197
— 8. — L'action positiviste.....		225
— 9. — I. De l'indocilité.....		257
II. De l'irresponsabilité.....		262
— 10. — Le XIX <sup>e</sup> siècle est-il un grand siècle?.....		289
— 11. — Le banquet des Ugolins.....		321
— 12. — Précisions.....		353
— 13. — Le vote obligatoire.....		385
De l'antisémitisme.....		387
— 14. — Réparations à coups de milliards, finances à coups		
d'emprunts.....		417
— 15. — Du Traité de Versailles et des traités; du Droit et de		
l'ordre; du « Parlement » et de la « Société » des		
nations.....		449
— 16. — Des emprunts publics.....		481
— 17. — Simple suggestion.....		513
Du Traité de Versailles; des réparations; de la paix;		
de la Société des nations.....		518
— 18. — Brisons la forge de guerre!.....		545
— 19. — De la vocation littéraire; Comte et le féminisme.....		577
— 20. — L'humanisme de mots et l'humanisme d'idées.....		609
L'humanitarisme de phrases et l'humanitarisme d'actes.		611

*Notre enquête : La gloire d'Auguste Comte :*

N° 2. — Réponse de M. Paul Hyacinthe-Loyson. . . . .	39
— 3. — Réponse de M. le colonel Roux. . . . .	70
— 5. — Réponses de MM. Paul Brulat, professeur L. Manouvrier, Dr H. Moret. . . . .	135
— 6. — Réponse de M. Alphonse Mortier. . . . .	166

*Auguste Comte :*

N° 1. — Autographe . . . . .	7
La naissance du génie d'Auguste Comte. . . . .	8
Toujours actuel. . . . .	10
— 2. — Ce qu'est un maître. . . . .	41
Auguste Comte et son filleul. . . . .	42
— 3. — A. Comte et l'astronomie sidérale. . . . .	72
A. Comte et la vérité positive. . . . .	79
— 4. — De Maistre et Comte. . . . .	102
Comte et Maine de Biran . . . . .	103
— 5. — L'« orgueil » d'A. Comte. . . . .	137
— 7. — A. Comte et Ampère . . . . .	199
L'histoire comme on l'écrit. . . . .	204
— 8. — Sur Molière. . . . .	230
— 10. — La théorie cérébrale de Comte et la psychanalyse. . . . .	291
— 11. — Lettre de Comte à M. Bosson, ouvrier typographe. . . . .	334
A. Comte examinateur. . . . .	336
— 12. — Sur un projet poétique de Comte. . . . .	359
— 13. — L'unité de pensée de Comte. . . . .	389
Le 13 <sup>e</sup> centenaire de l'Hégire. . . . .	391
Auguste Comte et Clotilde de Vaux. . . . .	395
— 15. — A. Comte et l'école polytechnique. . . . .	454
Saint-Simon et Comte. . . . .	464
— 16. — Le fondateur de la sociologie. . . . .	480
— 17. — Comment doivent écrire les philosophes? Comte, maître écrivain français. . . . .	523
— 18. — Comte et le prolétariat. . . . .	552
— 19. — L'originalité de Comte. . . . .	587
— 20. — Comte et le féminisme. . . . .	613

*Histoire du positivisme :*

N° 1. — Le Dr Ed. Foley et la première scission positiviste. . . . .	12
Sophie Bliiaux. . . . .	16
Paul Thomas. . . . .	16
— 2. — Le Dr Ernest Delbet . . . . .	44
Joseph de Maistre. . . . .	49
— 3. — Martin Thomas . . . . .	83
Témoignage d'un poète catholique. . . . .	84

N° 4. — Alphonse Leblais.....	106
Fabien Magnin et le chômage.....	108
Robert Ardigo .....	109
Témoignage d'un disciple infidèle.....	112
George Eliot et l'éternité subjective.....	112
— 5. — Jules Ferry et le positivisme .....	139
— 9. — Alfred Espinas .....	266
Lucien Arréat .....	266
— 10. — Samuel Kun.....	303
— 11. — Samuel Kun et <i>la Revue occidentale</i> .....	337
— 12. — La persévérance de Littré et de Comte.....	362
Le Dr J.-A. Cree et le sens de l'apostolat positiviste ..	362
— 14. — Pierre Laffitte et l'Exécution testamentaire d'A. Comte	427
— 17. — Frédéric Harrison.....	529
— 18. — Le premier disciple de Comte.....	560

*Diffusion, infiltration du positivisme :*

N° 1. — Matérialisme, pragmatisme ou positivisme .....	17
Protestantisme et positivisme.....	18
Des journaux.....	19
— 2. — Les écoles Auguste Comte en Chine.....	50
Paul Lacombe.....	51
L'ordre spirituel.....	52
Comte, « ennemi » de la raison .....	54
— 3. — La politique et le réel .....	85
L'indiscipline des mœurs.....	87
M. Alfred Loisy et le positivisme.....	88
L'unité de foi.....	88
A. Comte et la bourgeoisie.....	89
Positivisme spontané.....	90
— 4. — Paroles positivistes .....	113
L'esthétique positiviste.....	115
« L'inappréciable anarchie intellectuelle ».....	116
L'influence de Comte.....	118
Les méfaits du métier d'écrire.....	118
— 5. — Le patronat social.....	142
Pour un enseignement positiviste.....	143
Un rappel au bon sens.....	145
A. Comte et le régionalisme .....	146
A. Comte et l'Université.....	147
Le courage.....	147
— 6. — L'industrie et la guerre.....	169
Positivisme et révolution.....	170
L'humanisme positiviste.....	171
A. Comte et la psychologie .....	175
— 7. — Camille Saint-Saëns positiviste.....	207
Bolchevisme et bourgeoisie.....	208

	Les nouveautés scientifiques et le synthèse positive. . .	208
	Leur vie privée. . . . .	209
	Le positivisme en Chine. . . . .	210
	Auguste Comte et le latinisme. . . . .	210
	Un chef-d'œuvre de sagesse politique. . . . .	211
— 8. —	Emile Boutroux et Comte . . . . .	231
	La biologie d'après Comte . . . . .	239
	A. Comte et la psychologie. . . . .	242
	La naissance d'un culte. . . . .	242
	Utopie positive. . . . .	245
	L'art pour l'art . . . . .	246
— 9. —	Caractères de la civilisation . . . . .	267
	De quoi meurt la France. . . . .	269
	Comte et l'enseignement philosophique. . . . .	271
— 10. —	Le pacifisme positif . . . . .	305
	L'économie politique et le positivisme. . . . .	308
	Vers la liberté testamentaire . . . . .	309
	Politique positive et démocratie . . . . .	310
	Le positivisme dans les examens. . . . .	311
	Comte et Voltaire . . . . .	311
— 11. —	De l'importance des sentiments dans la folie d'après Comte. . . . .	339
	La liberté testamentaire . . . . .	340
	La famille, cellule sociale . . . . .	345
— 12. —	Emile Boutroux et la religion de l'humanité . . . . .	364
	« L'immense service » du positivisme. . . . .	369
	Devant le monument de Comte. . . . .	370
	Université, unité, union. . . . .	372
	Pour la réforme des calendriers. . . . .	373
— 13. —	Le positivisme et les juifs. . . . .	397
	A propos du calcul des probabilités. . . . .	398
	Le siècle de Comte. . . . .	400
	La tradition positive. . . . .	401
	Les gloires qui passent et Celle qui reste. . . . .	403
— 14. —	Sur une nouvelle définition de l'économie politique. . .	428
	Colonisation spirituelle et positivisme. . . . .	431
	Une nouvelle philosophie. . . . .	432
	Positivisme incomplet. . . . .	433
	Pour sauver la Cité. . . . .	434
— 15. —	Spirituel et temporel. . . . .	467
	Une appréciation. . . . .	470
— 16. —	L'asservissement du pouvoir spirituel au temporel. . . .	488
	L'immortalité subjective. . . . .	490
	Saint François de Sales positiviste . . . . .	491
	A propos de la systématisation du savoir scientifique . .	492
	A. Comte et le vote des femmes. . . . .	498
	La première éducation. . . . .	498
	Confusion . . . . .	499



	L'œuvre du « Cottage social » . . . . .	499
	Pédagogique d'abord ! . . . . .	500
	La France universalisée par le positivisme. . . . .	501
— 17. —	Le budget de l'enseignement primaire d'après Comte .	531
	L'universalité du positivisme . . . . .	533
— 18. —	La dictature positiviste de Bolivar . . . . .	563
	Sociologie et biologie. . . . .	565
	Renan, Pasteur et Comte. . . . .	566
	La science au moyen âge. . . . .	566
— 19. —	Auguste Comte et la psychologie. . . . .	588
	Copernic et « le parfum positiviste » . . . . .	591
	Le positivisme en Chine. . . . .	592
	Le culte des grands hommes. . . . .	593
	Le positivisme à Constantinople. . . . .	594
	A. Comte au Sénat. . . . .	596
	Le positivisme en Égypte. . . . .	598
— 20. —	Interview d'Auguste Comte. . . . .	614

*Dans la cage aux macaques :*

N° 1. —	Espionnage boche et positivisme. . . . .	22
— 4. —	Les cathèdres d'iniquité et d'imbécillité. . . . .	119
	Mythomanie. . . . .	120

*Controverses et disputes .*

N° 6. —	A. Comte et la Société des nations. . . . .	176
	Les divagations d'Alain. . . . .	178
	Du pouvoir spirituel. . . . .	180
	Littérature et positivisme. . . . .	182
— 7. —	M. Léon Daudet jugeant Comte. . . . .	213
	<i>Sutor, ne supra crepidam</i> . . . . .	215
— 8. —	« Auguste Comte n'est pas durkheimien » . . . . .	247
	Le nom qu'on tait . . . . .	248
	Journaux perliers. . . . .	248
— 9. —	Charles Maurras et la loi des trois états. . . . .	274
	Sur la doctrine de l'ordre républicain. . . . .	276
	A quoi servent les rois . . . . .	278
	Le mariage positiviste. . . . .	280
— 10. —	L'apothéose d'Einstein. . . . .	312
— 11. —	Des modes de discussion. . . . .	347
	Bévue de journaliste. . . . .	348
— 12. —	Psychisme excessif. . . . .	375
— 13. —	Singulière documentation. . . . .	404
	Le pacifisme triomphant. . . . .	407
— 14. —	Scientisme, matérialisme et positivisme. . . . .	436
	Le progrès nécessaire. . . . .	439
— 15. —	La stupidité des scientifiques . . . . .	471
	Encore le « droit » de divaguer. . . . .	472

— 17. — Pasteur et le positivisme.....	534
Marcel Proust et... A. Comte.....	535
— 19. — Des garde-crânes !.....	600
Littre.....	600
— 20. — La « mauvaise foi » de la foi théologique.....	617

*Le mouvement positiviste :*

N° 1. — Liste des groupements positivistes de Paris. — Les fêtes positivistes. — Le Havre. — Mexique.....	23
— 2. — Notre librairie bibliothèque. — Nos éditions. — Union positiviste pour le culte de l'Humanité. — L'art positiviste. — Portugal.....	55
— 3. — Conférences. — Dans l'Inde.....	91
— 4. — L'utilité de notre Bulletin.....	122
— 5. — Les affiches du <i>Groupe Auguste-Comte</i> . — « Union positiviste pour le culte de l'Humanité ».....	149
— 6. — Les affiches du <i>Groupe Auguste-Comte</i> .....	186
— 7. — Les affiches du <i>Groupe Auguste-Comte</i> . — Fête générale des morts. — Fêtes positivistes. — Anniversaire de la naissance d'A. Comte.....	216
— 8. — Appel aux positivistes. — Etats-Unis.....	249
— 9. — Etats-Unis. — Fêtes positivistes.....	285
— 13. — Le positivisme en Sorbonne. — Anniversaire de la mort de Comte. — <i>Le Groupe Auguste-Comte</i> et l'union positiviste.....	409
— 17. — Anniversaire de la naissance de Comte. — Nos conférences.....	537
— 18. — Fondation d'une société de librairie et d'éditions positivistes. — Nos conférences. — Promenade-conférence à la maison de Clotilde. — Fête de la civilisation militaire.....	570
— 19. — Fondation d'une société de librairie et d'éditions positivistes. — Thèses positivistes.....	602
N° 17. — <i>Fondation d'une Société de librairie et d'éditions positivistes</i> .....	540
— 20. — Réaction républicaine.....	619

---

*L'Administrateur-Gérant : ALFRED DUBUISSON.*

---

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon.

## LIBRAIRIE-BIBLIOTHÈQUE AUGUSTE-COMTE

En rappelant à nos lecteurs que notre librairie se charge de leur procurer, au prix courant, tous les ouvrages positivistes et autres, nous leur signalons particulièrement les brochures de propagande à bon marché et les ouvrages à prix réduits que nous pouvons leur envoyer *franco* :

<i>Nouveau Calendrier des grands hommes</i> . Biographie des 558 personnages dont les noms figurent au Calendrier positiviste. Deux vol. grand in-8° de 500 et 550 p. Les deux.....	8 »
<i>Auguste Comte méconnu. Auguste Comte conservateur</i> . Extraits de son œuvre finale (1851-1857). Préface de LÉON KUN, grand in-8° de viii-336 p.....	3 »
<i>Auguste Comte et son œuvre : le Positivisme</i> , par G. DEHERME, in-16, 128 p., avec deux portraits hors texte, 1909.....	1 50
<i>La vie et l'œuvre d'Auguste Comte et de Pierre Laffitte</i> , par le Dr C. HILLEMAND, in-8°, 136 p., 1908.....	2 »
<i>Le Positivisme intégral</i> . Foi, morale, politique, d'après les dernières conceptions d'Auguste Comte, par ALFRED DUBUISSON, in-8° carté de viii-352 p.....	6 »
<i>Considérations générales sur l'ensemble de la civilisation chinoise et sur les relations de l'Occident avec la Chine</i> , par PIERRE LAFFITTE, in-8°, 150 p., 1900.....	2 »
<i>Aperçus généraux sur la doctrine positiviste</i> , par A. M. DE LOMBRIL. In-12, xii-348 p., 1858.....	3 50
<i>Notice sur la vie et l'œuvre d'Auguste Comte</i> , par JOSEPH LONCHAMPT, in-12, 218 p., 1900.....	1 50
<i>La Révolution française, 1789-1815</i> , par le Dr ROBINET, in-12, 160 p., 1895.....	1 50
<i>La Grande Crise</i> , par le Dr E. SÉMERIE, in-18, 224 p., 1874.....	1 50
<i>Positivistes et catholiques</i> , par le Dr E. SÉMERIE in-18, 124 p., 1901.....	1 »
<i>Le Positivisme et l'économie politique</i> , par PIERRE LAFFITTE, in-32, 88 p., 1876.....	0 75
<i>Essai sur la prière</i> , par JOSEPH LONCHAMPT, in-32, 128 p., 1878.....	0 75
<i>Pierre Laffitte</i> , par ÉMILE ANTOINE, in-16, 89 p., avec portrait, 1881.....	1 »
<i>Appréciation générale du Positivisme</i> , par ÉMILE CORRA. Précédée d'une notice sur la vie et l'œuvre d'A. Comte par CH. JEANNOLLE, in-8°, 64 p., 1899.....	0 75
<i>Le Positivisme et la question sociale</i> , par le Dr PAUL DUBUISSON, in-8°, 48 p., 1899.....	0 50
<i>Le Positivisme au Congrès ouvrier</i> , par I. FINANCE, E. LAPORTE, F. MAGNIN, in-32, 192 p., 1877.....	0 75

*Opuscules de propagande*, par G. DEHERME.

- I. *La France militante. Pour l'ordre, pour le progrès*, 36 p.
  - II. *La Culture sociale de la race*, 36 p.
  - III. *L'Idéologie délétère, les superstitions matérialistes*, 48 p.
  - IV. *L'Idéologie salutaire*, 52 p.
  - V. *La France victorieuse en péril. Comment agir*, 40 p.
- Chaque fascicule, franco, 0 fr. 50.

# LIBRAIRIE-BIBLIOTHÈQUE AUGUSTE-COMTE

Nous avons dit dans notre déclaration initiale : « Ce sera une *Librairie-Bibliothèque de choix*. Nous n'offrirons que le meilleur. Aucun souci commercial ne nous portera à répandre la peste, c'est-à-dire les livres qu'au sens national, social, moral et humain, auquel nous nous tenons, nous jugeons imbéciles, anarchiques, dépravants et donc pernicieux. »

Ainsi, non seulement les positivistes, mais tous ceux qui s'inquiètent du débordement de boue, d'insanités et de barbarie qui asphyxie et menace de submerger la claire et haute intelligence française, *tous les bons citoyens se feront un devoir d'aider cette entreprise de régénération intellectuelle et morale en nous réservant leurs achats et leurs commandes de librairie, d'abonnements aux Journaux et Revues, etc.*

De notre côté, nous nous efforcerons de les servir rapidement et à leur entière satisfaction.

Notre *Bibliothèque de lecture sur place* est ouverte au public de 10 à 12 heures, de 14 à 18 heures et de 20 à 22 heures, tous les jours ouvrables, et le dimanche, de 9 h. à midi. *Nous recevrons avec reconnaissance les ouvrages utiles à répandre* qu'on voudra bien nous offrir.

## **Vient de paraître :**

MC QUILKIN DE GRANGE  
DOCTEUR ÈS-LETTRES

### **LA COURBE DU MOUVEMENT SOCIÉTAL**

Étude de dynamique sociologique d'après *La Politique positive* d'Auguste Comte.

Un vol. in-8 de 304 pages, 7 fr. 50. Envoi franco.

## **Récentes publications :**

GEORGES DEHERME

### **LE POSITIVISME DANS L'ACTION**

Démarche initiale (1915). — Appel aux civils (1916). — Pour la réforme intellectuelle et morale.

Un volume in-16 de 460 pages, 10 fr. Envoi franco.

AUX JEUNES GENS

**Un Maître : Auguste Comte  
Une Direction : Le Positivisme**

Un volume in-16 de 160 pages, 5 fr. Envoi franco.

ALBERT TOURNAIRE

### **LA PLAIE FRANÇAISE**

Dédié aux familles nombreuses à leurs amis, à leurs bienfaiteurs  
Un volume in-8 de 310 pages, 10 fr. Envoi franco.

Le Puy-en-Velay. — Imp. Peyriller, Rouchon et Gamon, 23, boulevard Carnot.